

nous venons de rapporter, il y a la moitié de calomnies inventées à plaisir. S'il y a eu des abus et de la simonie, ce n'a été que dans quelques endroits particuliers ; et l'Eglise Romaine, tant calomniée par les protestans, a toujours sévi avec rigueur, contre les coupables, et ce Grégoire VII, que l'on déteste si fort, s'est montré l'ennemi le plus acharné contre la simonie et l'incontinence des clercs ; il a été, comme dit le docteur, un contre-poison pour l'ambition et la tyrannie des rois de son tems. Il est digne de remarque, que les grands progrès de la réforme sont dus à la corruption de ceux qui l'ont embrassée et favorisée. Ce sont des prêtres apostats, des moines défrôqués, des religieuses séduites, des princes débauchés, et tout ce qu'il y avait de corrompu dans le catholicisme, qui ont suivi les étendards de Luther, et l'Eglise romaine s'est vue débarrassée d'une foule d'hommes corrompus qui faisaient le déshonneur de la religion. On a bonne grâce ensuite à reprocher les désordres du papisme, lorsqu'on a une origine aussi méprisante.

Le docteur se moque des indulgences, parce qu'il ne les connaît pas, ou ne veut pas les connaître, parce que le père de la réforme, Luther, a commencé son apostasie par le dépit de n'être pas employé ainsi que ceux de son ordre, à publier les indulgences accordées par Léon X. Si les fidèles ont recouru aux indulgences, c'est qu'ils connaissent par les instructions de leurs premiers pasteurs, qu'elles leur sont profitables pour le salut ; dès lors qu'ils accomplissent fidèlement les conditions auxquelles elles sont accordées, jamais on ne demande de l'argent : Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, a dit le divin maître ; et c'est la maxime que l'on suit dans l'Eglise catholique. Comme le docteur est plaisant, lorsqu'il parle des reliques qui sont vénérées chez les catholiques. Que dans des tems d'ignorance, on ait abusé de cette pratique de dévotion, ce n'est pas étonnant ; mais ce qui est surprenant, c'est que le docteur attribue cette ignorance à toute l'Eglise catholique. Les catholiques seraient-ils bien vus, s'ils attribuaient au corps de l'Eglise protestante, toutes les rêveries et absurdités que vont chercher, dans la bible, une foule de têtes échauffées et ignorantes ? Les protestans n'ont-ils pas aussi leurs reliques ? Quel est celui ou celle qui ne conserve point avec grand soin quelque meuble, tableau, instrument, habit, qu'il tient de son père, de sa mère ou de ses aïeux ; et si ces choses ont appartenu à des personnes illustres, elles deviennent bien plus précieuses ? et l'on refuserait aux catholiques de respecter, de vénérer, et non d'adorer, quelque partie de ce qui aurait appartenu à ces héros du christianisme, qui se sont distingués par leurs grandes vertus. On voit souvent les maisons remplies de statues, d'images, de peintures obscènes, représentant souvent les hommes les plus infâmes. Et messieurs les protestans se scandalisent lorsque, dans une maison catholique, ils verront une image, un tableau de la Vierge, d'un saint même, le crucifiement de l'auteur de notre salut ; alors, on les entendra crier au papisme, à l'idolâtrie. Mais on sait à quoi s'en tenir sur toutes ces ridiculités, qui ne sont bonnes qu'à faire honte à ceux qui les rapportent. « Un esprit de profanation régnait, continue-t-il, dans toute l'Eglise tellement que les jours les plus saints étaient les plus profanés par des bouffonneries, des indécences qui tenaient du paganisme. Le jour de Pâques, où l'on voyait éclater la joie publique, les prédicateurs s'exerçaient à faire rire le peuple : l'un imitait le cri du coucou, un autre le sifflement d'un oie, celui-ci traînait à l'autel un laïc habillé en moine, celui-là débitait des indécences les plus grossières, entr'autres, que St. Pierre avait fraudé son hôte, en refusant de payer son compte. » Que dites-vous, lecteurs, à toutes ces absurdités ? il faut que le docteur ait été chercher toutes ces histoires dans les halles et les carrefours : quand il y aurait quelque chose de vrai ; le docteur a-t-il bonne grâce de venir ressusciter et jeter toutes ces ridiculités au nez des catholiques ? Quelles absurdités, quelles obscénités, quelles injures n'ont pas débitées, dans leurs chaires et dans leurs écrits, les auteurs de la réforme ? quelles inepties et quelles extravagances ne débitent pas dans leurs assemblées tous ces prédicateurs de différentes sectes protestantes, qui ne s'entendent pas entr'elles, mais qui s'accordent sur un seul point, celui de calomnier les catholiques ? Qu'ils considèrent l'origine de leur réforme, les conséquences funestes qui en découlent tous les jours pour la honte de ceux qui l'ont embrassée, et alors, s'il leur reste des sentimens d'honneurs, ils garderont le silence.

—D'après une communication publiée dans la *Revue Canadienne* et par une lettre que nous lisons à l'instant, nous apprenons avec plaisir que, sur l'invitation de M. le Curé de Berthier, les dames et demoiselles de ce village

ont fait, au commencement de ce mois, un Bazar pour le soutien des pauvres de cette localité. La recette, au montant de plus de £25, a été suffisante pour subvenir aux besoins les plus pressants de la saison. C'était assurément commencer l'année sous d'heureux auspices ; et si toutes les paroisses du pays faisaient à leurs pauvres des étrennes aussi profitables, nous verrions bientôt la prospérité et le bonheur suivre de plus près les paroles, pourtant si flatteuses, que l'on se répète au commencement de janvier. Cet exemple, suivant la suggestion du correspondant, devrait donc être suivi dans toutes les sections de la province où la classe des journaliers, quand elle manque d'ouvrage, manque aussi du plus strict nécessaire.

—Nous n'avons pas encore reçu nos journaux d'Europe, de sorte que nous sommes dans une grande disette de nouvelles politiques et religieuses. Nous les attendons prochainement ; nous avons lieu de croire qu'ils seront gros de nouvelles, sinon agréables, du moins importantes, surtout pour ce qui regarde l'état politique de l'Angleterre, la guerre d'Afrique, la question de l'Orégon avec les Etats-Unis qui paraissent toujours incliner pour la guerre, si l'Angleterre ne se désiste pas de ses prétentions. Une autre question, qui doit intéresser la religion encore plus que la politique, est la conduite du Czar à l'égard du mariage de sa fille, la grande-duchesse d'Olga, avec l'archiduc d'Autriche. Un journal d'Halifax, *The Cross*, rapporte comme nouvelle confidentielle, que le Pape avait reçu application pour donner sa sanction à ce mariage, et que Sa Sainteté n'y donnera son approbation, qu'à la condition expresse que l'autocrate traitera ses sujets polonais avec plus d'humanité, et leur assurera le libre exercice de leur religion.

—Le *New-York Observer*, en date du 22 novembre dernier, donne le rapport du synode de New-York et New-Jersey, signé par W. B. Louis..... présentant un aperçu de l'état de la religion presbytérienne dans les bornes de la juridiction du synode. Cet exposé, extrait des rapports faits par les presbytériens, démontre « le fait malheureux, qu'il y a suspension des influences spéciales de l'Esprit-Saint dans la conversion des pécheurs : que bien peu d'églises dans leurs juridictions ont éprouvé un renouvellement de religion :—que les remplacements dans ces églises égalaient rarement le nombre des personnes décédées, ou renvoyées et que dans certains cas, ils étaient en dessous. »—Les pères du synode trouvent des raisons suffisantes, dans la condition des églises qui expliquent pourquoi l'œuvre de la conversion procède avec tant de lenteur parmi eux, (les Presbytériens) et ils voudraient fixer l'attention des églises sur quelques-unes de ces raisons.

La première raison qu'ils donnent est vraiment digne d'attention. Elle peut être d'une grande utilité dans les polémiques de religion, hors des limites du synode de New-York et du New-Jersey.

Premièrement, ils donneraient à connaître que les manières violentes, en fait de controverse, ont été rarement efficaces.

La ligue de Louisville, aurait fourni aux pères du synode une excellente explication de cette raison. L'esprit de controverse leurs a fait oublier, que l'Eglise Presbytérienne est la seule hors laquelle il n'y a pas ordinairement possibilité de salut, et à se joindre dans la ligue, aux champions du méthodisme, de l'immersion, à prêcher, « le salut commun » sans dépendance de l'ordination presbytérienne, de la confession de foi, des synodes et des assemblées. On peut donc maintenant inférer de là que l'Eglise presbytérienne ne possède plus d'avantage le monopole du Saint-Esprit, et que la conversion, dans cette église, ne devient plus nécessaire, mais au contraire, si quelqu'un se trouve agité par des opinions qui appartiennent légitimement au Calvinisme, au Méthodisme ou au Baptisme, il peut, quand il lui plaira, embrasser notre salut commun. — Mais comme il y a impossibilité, dans les choses humaines, qu'un même homme, soit tout à la fois, Presbytérien, Méthodiste et Baptiste, s'il y a un « salut commun » parmi les membres de ces trois dénominations, il est clair que les doctrines distinctives de ces trois églises ne sont d'aucune importance, et que l'on peut embrasser « le salut commun » sans être ni presbytérien, ni méthodiste, ni baptiste, pourvu que la foi religieuse reconnaisse les doctrines qu'approuvent ces trois églises. C'est pourquoi il y a salut hors de ces trois églises, et par conséquent, point de nécessité d'être converti, ni de devenir membres de l'une d'elles.

De plus, comme la foi commune, qui renferme les points sur lesquels ces